



HAL
open science

**”Ces parents sont de vrais tarés!” L’opposition à une
expérience de parentalité alternative dans les
commentaires en ligne comme structuration d’une
grammaire anti-genre**

Aurélie Olivesi

► **To cite this version:**

Aurélie Olivesi. ”Ces parents sont de vrais tarés!” L’opposition à une expérience de parentalité alternative dans les commentaires en ligne comme structuration d’une grammaire anti-genre. Genre en séries : cinéma, télévision, médias, 2017. hal-01652663

HAL Id: hal-01652663

<https://hal.science/hal-01652663>

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« CES PARENTS SONT DE VRAIS TARÉS ! »
L'OPPOSITION À UNE EXPÉRIENCE DE PARENTALITÉ
ALTERNATIVE DANS LES COMMENTAIRES EN LIGNE COMME
STRUCTURATION D'UNE GRAMMAIRE ANTI-GENRE

Aurélie OLIVESI

RÉSUMÉ

Le 17 février 2013, les sites d'information Lefigaro.fr et Yahoo.fr publient un article intitulé « Pop, 6 ans, l'enfant suédois sans sexe ». Le sujet, repris par 18 autres médias en ligne, suscite immédiatement un très grand nombre de commentaires – tous extrêmement tranchés et contradictoires, alors que les articles eux-mêmes sont très peu étayés. Nous avons choisi d'analyser le discours des commentaires hostiles à cette démarche de parentalité alternative. Notre hypothèse est que l'on peut observer dans ces commentaires comment cette opposition à une approche constructiviste du genre peut s'inscrire dans une conception politique conservatrice globale. Nous observerons dans un premier temps comment se structurent thématiquement les commentaires hostiles à cette parentalité alternative, et comment ils dessinent en creux une « norme » de genre et de parentalité perçue comme naturelle. Nous verrons dans un second temps comment les commentaires y décèlent une expérimentation sociale, prémisse à l'émergence d'une société autoritaire – et de là nous analyserons comment une culture littéraire en science-fiction dystopique peut servir de fondement à une appréhension politique plus générale.

MOTS-CLÉS : ANALYSE DU DISCOURS – OPINION PUBLIQUE EN LIGNE – ESPACES PUBLICS NUMÉRIQUES – RHÉTORIQUE CONSERVATRICE – GENRE – PARENTALITÉ ALTERNATIVE – ÉDUCATION NON GENRÉE – STÉRÉOTYPES ETHNO-RACIAUX

ABSTRACT

In this paper, I will show how the discourse of online comment threads opposed to alternative parenting epitomizes conservative rhetoric. On February, 17th, 2013, Lefigaro.fr and Yahoo.fr both published an article about a Swedish couple refusing to reveal their child's gender. Several other pure player newsmagazines published articles on the same topic. The comment threads were crowded and highly controversial – although the articles themselves were all very short. Among those comments, I have analysed the discourse of people opposed to this alternative parenting. My hypothesis is that it is possible to find how rejecting the constructivist definitions of gendered roles could epitomize a more global conservative political thinking. I will first show how those negative comments are structured thematically, and how they implicitly define a “normal” and “natural” parenthood. I will then demonstrate how this alternative parenting is assimilated to the kind of social experiments displayed by the authoritarian

societies described in dystopian literature. I will then show how this literary culture could serve as a basis for a more general political apprehension.

KEYWORDS : DISCOURSE ANALYSIS – ONLINE PUBLIC OPINION – DIGITAL PUBLIC SPACES – CONSERVATIVE RHETORIC – GENDER – ALTERNATIVE PARENTING – NON-GENDERED EDUCATION – ETHNIC STEREOTYPES

Aurèle Olivesi est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Claude Bernard Lyon 1 - ELICO (EA 4147). Son travail porte sur la dimension politique du discours médiatique, à travers d'une part la représentation et l'expression du genre, et d'autre part la mise en œuvre de la parole profane.

Le 17 février 2013, le journal en ligne *Lefigaro.fr* publie un court article (252 mots) intitulé « *Pop, 6 ans, l'enfant suédois sans sexe* »¹, republié le jour même sur le portail d'information *Yahoo.fr*². Il suscite en peu de temps 286 commentaires sur *Lefigaro.fr* et 1382 sur *Yahoo.fr*. Plusieurs autres médias en ligne publient simultanément des articles sur le même sujet, qui suscitent également bon nombre de commentaires – tous extrêmement tranchés et contradictoires. Si quelques voix s'élèvent pour souscrire à la démarche de parentalité (prise ici dans les deux sens d'« exercice » au sens juridique, et de « pratique » au sens éducatif, de la fonction parentale³) de ce couple suédois, une large majorité de commentateurs se montre simplement dubitatifs, parfois critiques, ou franchement hostiles. La virulence de ces commentaires contraste fortement avec le fait que les articles qui les ont suscités sont dans l'ensemble très peu étayés, et relativement neutres. Ces réactions permettent dès lors de déceler les présupposés sur les parentalités alternatives décrites, et d'analyser l'éventuelle promotion d'une norme de parentalité – norme pouvant de surcroît servir de fondement à une conception politique plus large.

Nous avons recueilli et classé 1225 commentaires issus du corpus suivant : deux sites à la ligne éditoriale globalement conservatrice (*Le Figaro* et *Famille Chrétienne*), deux réseaux sociaux (*Facebook* et *Yahoo*⁴) et six médias féminins (*Elle*, *TerraFemina*, *MagicMaman*, *Etreteinte.com*, *Grazia*), dont un explicitement féministe – *Madmoizelle* (Olivesi, 2017). Plusieurs paramètres n'ont été pris en compte que marginalement, comme l'horaire de réponse – dans la mesure où ces échanges se sont déroulés sur un laps de temps assez restreint (deux jours en moyenne) – ou les « boutons » « like » ou « dislike » portés sur certains commentaires – puisqu'ils n'étaient pas présents sur tous les sites. Enfin, les régimes différenciés d'identité numérique, comme

¹<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/02/17/01016-20130217ARTFIG00185-pop-6ans-l-enfant-suedois-sans-sexe.php>

² Pour les modalités de republication de l'information en ligne, voir Rebillard, 2006.

³ Ce cas ne prend pas en compte le troisième sens repéré par Houzel (1999) d'« expérience » subjective, puisque nous n'en avons pas d'écho dans l'article initial.

⁴ S'il s'agit d'articles publiés sur les pages correspondant à des médias, ils rassemblent toutefois un public distinct (Corchia, Hubé & Olivesi, 2016 : 118).

l'anonymat dans *Elle* ou le pseudonymat dans *Le Figaro*, nous amènent à ne pas livrer d'interprétation systématique sur l'identité des auteur-e-s.

Nous avons choisi de nous intéresser exclusivement aux commentaires hostiles suscités par cet article⁵, pour deux raisons principales. En premier lieu, la justification d'une démarche alternative est d'ordinaire un processus précisément argumenté, qui questionne une norme implicite, alors que l'opposition à une démarche alternative permet de renforcer et d'explicitier cette norme, largement naturalisée, sans la remettre en question. La réactivation de cette norme implicite semble propre à expliciter une « grammaire » (Joignant, 2004) de la parentalité « normale » et ses présupposés. Mais observer la mise en place de cette « grammaire » de la parentalité « normale » présente un second intérêt, qui est lié au rapport symbolique entre représentation du monde politique et représentation de la structure familiale (Lakoff, 1996). Ainsi, les opinions opposées à cette parentalité permettent-elles de comprendre avec quels matériaux se structure la construction symbolique des opinions politiques, et, partant, d'appréhender comment se construit une opinion politique à partir de données qui ne sont pas politiques – et, ainsi, d'observer le lien entre représentations sociales et construction d'opinion. Ces réactions négatives structurent le discours d'opposition à une définition constructiviste du genre – discours qui sert d'ancrage à une idéologie politique plus large. Ces réseaux d'arguments sont d'autant plus aisés à repérer que les débats en ligne se déroulent globalement entre des personnes ayant des opinions voisines (Lev-On & Manin, 2006)⁶. Si la démarche des parents de Pop semble plus relever de l'éducation que de la parentalité à proprement parler, les commentaires que nous avons relevés remettent en cause non seulement la démarche éducative de ces deux parents, mais ils questionnent également

⁵ Une première analyse de ces commentaires a été effectuée avec l'aide de Brice Douffet, doctorant en psychologie sociale à l'Université Lumière Lyon 2, GREPS.

⁶ Alors que les espaces publics numériques semblent proposer un espace permettant l'expression d'opinions et offrent, sur un plan « technique », toutes les conditions favorables à l'échange citoyen et sont vus – par les participants – comme des espaces d'expression (Mitchelstein, 2011), dans la pratique leur contexte d'énonciation « d'anonymat à distance ». (Rouquette, 2016 : 87-90) favorise « multiplication de points de vue contradictoires » (Flichy, 2008 : 162-163) extrêmement agressifs, loin de l'espace public dialogique théorisé par Habermas. Voir également Dumoulin, 2002 ; Stromer Galley, 2003 ; Gentzkow and Shapiro, 2010 ; Wojcik, 2011 ; Corchia, 2016 : 116-132. Ainsi, les analyses issues des recherches sur l'Internet politique (Jouët et Le Caroff, 2013 : 118) ne peuvent être parfaitement opératoires dans l'analyse des commentaires de presse.

la légitimité même de leur filiation. Dès lors, toute démarche éducative alternative est décrite comme un dévoiement des normes de parentalité perçues comme « naturelles ». La notion de parentalité telle que nous la décrivons ici est donc perméable avec celle d'éducation.

Notre hypothèse est que l'analyse du discours des commentaires hostiles à cette démarche de parentalité alternative permet de repérer comment se construit la rhétorique d'opposition à une conception constructiviste du genre, et comment cette rhétorique sert de « mode d'appréhension » du monde (Carbou, 2015), au fondement d'une pensée politique pouvant se déployer par ailleurs dans d'autres thématiques.

Notre enjeu initial est d'observer comment se structurent thématiquement les commentaires hostiles à une parentalité alternative, à partir d'une recension des commentaires négatifs comprenant le terme « parents ». Il s'agit de comprendre comment la répétition d'une représentation similaire permet d'en recenser les diverses implications. En cheminant à travers ces différentes thématiques, nous pouvons ainsi comprendre dans quelle mesure cette parentalité alternative est décrite comme contrevenant à ce qui peut dès lors se définir en creux comme une « norme » de genre et de parentalité. Nous verrons dans un second temps comment les commentaires voyant la distorsion d'une « norme » perçue comme naturelle y décèlent les prémisses à l'émergence d'une société autoritaire, et de là nous analyserons comment une culture littéraire en science-fiction dystopique peut servir de fondement à une appréhension politique plus générale.

DE LA FOLIE IDÉOLOGIQUE À L'EXPÉRIMENTATION

Nous avons pris comme point de départ les commentaires négatifs comprenant le terme « parents ». L'idée qui revient le plus souvent dans ces propos est celle de la folie : « ces parents sont de vrais tarés ! »⁷ ; « Le nom des parents ??? Monsieur et madame Barjots ?? »⁸. L'accusation de folie signale d'entrée de jeu que les deux logiques à l'œuvre dans la

⁷ *Figaro*, David David. Également *Figaro*, lena 06, *Figaro*, Gigi75, *Figaro*, daniel-lejeune, *Figaro*, Réponse Mmmmyla, *Yahoo*, Frank, *Figaro*, justinien10, *Yahoo*, Acke, *Figaro*, rosain et *Figaro*, Lys de France de Navarre.

⁸ *Figaro*, charlin

représentation de la parentalité sont « inintelligibles l'une à l'autre » (Angenot, 2008 : 22-24).

L'origine de cette folie présumée est présentée comme liée à une idéologie : « Des parents indignes qui expérimentent et mettent en pratique leurs idéologie »⁹. Les commentateurs opposent l'« idéologie » à la « nature », qui elle-même s'exprime dans le « bon sens » : « ces parents suédois [...] mettent leur enfant au service d'une idéologie douteuse, et appliquent un modèle éducatif extrémiste et dénué de bon sens par militantisme »¹⁰. L'opposition à ce qui est perçu comme le « réel » (Delphy, 2013 [2001]), est ainsi vue comme un extrémisme.

Cette idéologie extrémiste est largement attribuée au féminisme (« le féminisme radical (qui est derrière la théorie du genre) [...] est une très grave dérive idéologique, à la limite de la pathologie mentale¹¹ »), – promis toutefois à un retour de balancier : « de vrais mâles prendront la place et ces féministes à la con se prendront le retour du balancier en pleine tronche »¹². La « théorie du genre » est évoquée à plusieurs reprises (« La théorie du genre. [...] C'est l'obsession égalitaire, qui se transforme en idéologie »¹³), même si cette théorie n'est pas décrite très précisément : « c'est inquiétant cette théorie [...] en gros, homme et femme n'existe plus, le sexe n'est pas déterminant »¹⁴. Il est à noter que le terme de « radical » qui définit un féminisme remettant en cause les racines des oppressions (Wittig et al., 2007 : 36 sq), est ici rapporté à un radicalisme idéologique, assimilé à un extrémisme : « La Suède est connue pour ses extrémistes féministes »¹⁵. Le féminisme est ainsi qualifié de délire totalitariste (« c'est la suite du délire féministe qui est [...] un nouveau totalitarisme »¹⁶), d'illumination (« des féministes illuminées voudront imposer ça en France aussi »¹⁷), de paranoïa et de pathologie : « la paranoïa ambiante dirigée par les féministes. [...] il

⁹ *Figaro*, nanane. Également *Yahoo*, Roch, *Magic Maman*, Anonyme, *Figaro*, Telescope et *Figaro*, lecteurattentif

¹⁰ *Yahoo*, Juliette

¹¹ *Figaro*, Newdawn

¹² *Yahoo*, Agn

¹³ *Figaro*, Louis Sergent. Voir également *Figaro*, Domy001

¹⁴ *Figaro*, lena 06

¹⁵ *Yahoo*, Jean D'arc

¹⁶ *Elle*, ANONYME

¹⁷ *L'Obs*, Bernard Marcelé

n'existe plus de féminisme non pathologique »¹⁸. On retrouve l'image traditionnelle de la prétendue « violence féministe » (Bard, 2012 : 115). Le féminisme est présenté comme une menace pour les hommes, puisqu'il les dévirilise (« c'est dans le continuum des hommes à porte-jarretelles que la société fabrique. Le féminisme a sa part de responsabilité »¹⁹), et leur ôte leurs prérogatives : « En Suède [...] les petits garçons n'ont pas le droit de faire pipi debout sous peine de punition, merci les féministes. Au Québec les petits garçons ne doivent pas courir plus vite les petites filles sous peines de punitions, merci les féministes »²⁰. Il est à noter que le dernier commentaire est posté sur le site d'un magazine féminin (*Elle*). Même si on ne peut pas déterminer le genre du locuteur, on note que la problématique est commune à plusieurs médias (« on peut transformer un gamin sain en castrat pas très net »²¹).

Ainsi dit-on que le choix des parents de Pop induit des risques, présentés comme doubles. Le premier est que cette indifférenciation mène à des troubles de la personnalité : « c'est la santé mentale de cette enfant qui est en jeu ! »²². Cette affirmation implique la nécessité d'avoir des repères pour construire son identité. Si l'on trouve des commentaires désignant l'enfant de manière neutre (« comment assumer son identité sexuelle si on a grandi dans le déni même de cette identité ?! »²³), notamment car le terme « enfant » est épïcène (« Cruel et même criminel d'élever un enfant sans son identité propre »²⁴), deux commentaires désignent Pop au masculin (« il passera sans doute une grande partie de sa vie dans les cabinets de psy pour essayer de se construire une identité »²⁵ ; « certainement un gamin qui sera traumatisé pour le reste de sa vie »²⁶) et aucun au féminin, comme si le fait d'être privé d'un modèle de construction du genre nuisait plus à un garçon (Gilmore, 1990 :14) : « Priver un enfant de la connaissance de son sexe

¹⁸ *Figaro* Jacques Lavau

¹⁹ *Figaro*, Philippic

²⁰ *Elle*, ANONYME

²¹ *Yahoo*, Bob.

²² *Figaro* Chantal19451018. Également *Figaro*, Réponse LMHAV

²³ *Facebook*, Davy Ketfi. Également *Famille Chrétienne*, aya.

²⁴ *Figaro*, nanane

²⁵ *Yahoo*, Jean Pierre B. Également *TerraFemina*, estElle21700. *Yahoo*, Fabi

²⁶ *Figaro*, georges Robert

revient à le castrer »²⁷. Un commentaire cite une pathologie recensée par le DSM²⁸ (et dont l'existence clinique se trouve dès lors validée) : le GID (*Gender Identity Disorder*)²⁹. L'étiologie en est attribuée au comportement des parents : « L'enfant souffre sûrement de GID (trouble de l'identité de genre), une pathologie déclenchée par des parents qui encouragent leur petit soit à ne pas choisir son genre, soit à vouloir appartenir au sexe opposé. L'enfant, qui veut faire plaisir à ses parents, sent bien que, pour en être aimé, il doit se plier à leurs demandes »³⁰. Ces troubles permettent d'introduire la notion de genre, puisque les désordres de l'identité de genre sont traduits par « troubles de l'identité de genre », où l'on trouve en filigrane le titre de l'ouvrage de Judith Butler, une des cibles favorites des conservateurs : *Trouble dans le Genre* (Butler, 2005). Ces « troubles de l'identité de genre » sont également présentés comme menant à l'homosexualité (« Voila encore un enfant dirigé vers l'homosexualité »³¹ ; « si il n'y a plus d'hommes et de femmes, [...] alors nous sommes tous homosexuels ??? »³²) ou à la bisexualité³³ : « eh bien comme ça [...] il sera bi et puis voilà »³⁴.

Si l'attitude des parents est perçue comme une idéologie, c'est qu'elle est montrée comme s'opposant à la nature (« fille ou garçon : c'est la nature, c'est physique, cela n'a rien à voir avec l'éducation ou une idéologie »³⁵ ; « la différenciation sexuelle [...] est [...] le résultat de l'adaptation naturelle aux réalités biologiques »³⁶). Or, comme il est précisé, « la nature [...] reprendra ses droits »³⁷. La différence sexuelle est présentée comme le corollaire de la complémentarité des sexes : « La négation de la différence sexuelle et de la complémentarité de l'homme et de la femme est absurde ! »³⁸. On trouve

²⁷ *Figaro*, Ulkar

²⁸ *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) : ouvrage de référence publié par la Société américaine de psychiatrie (APA) décrivant et classifiant les troubles mentaux.

²⁹ Sur ce syndrome, voir Bradley & Zucker, 1997 ; Zucker & Bradley, 1995 ; Zucker, 2000 et Zucker, 2010.

³⁰ *Figaro*, Réponse Ankhe. Voir également *Yahoo*, Célaluteefinalee et *Yahoo*, Fabi.

³¹ *Facebook*, Maije Encore. Également *Yahoo*, Mia Ou, *Facebook*, Michel Armanini, *Figaro*, Gerald MULLER, *Magic Maman*, Anonyme et *Facebook*, Elisabeth Steltzlen.

³² *Famille Chrétienne*, Yann Silano

³³ Ces commentaires sont toutefois systématiquement contrés par d'autres internautes.

³⁴ *Yahoo*, Un utilisateur *Yahoo*. Également *Etreinte*, par Invité

³⁵ *Yahoo*, Djerk

³⁶ *L'Obs*, harry vederici

³⁷ *TerraFemina*, saritah06

³⁸ *TerraFemina*, bernardiere. Également *Magic Maman*, Anonyme.

quelques références à l'idée d'une nature créée divinement : « L'homme et la femme ont été créés tels quels [...] ! C'est une insulte à la nature que l'on soit croyant ou pas ! »³⁹

Mais l'implication la plus couramment mentionnée est l'idée que la physiologie ne manquera pas de se manifester, notamment lors de la puberté (« quand les hormones se rappelleront à cet(te) enfant asexué éducativement que va-t-il se passer ? »⁴⁰), par des caractères sexuels secondaires comme la barbe (« à l'adolescence [...] il aura la moustache et la barbe mais [...] sa sœur [aura] de la poitrine »⁴¹), les règles (« si c'est un p'tit mec, ça va lui faire drôle quand il va avoir ses règles ! :/ »⁴²) ou l'allaitement (« à un moment [...] les filles ont des signes hormonaux, ont des règles, peuvent porter un enfant...peuvent allaiter »⁴³). Se détache l'idée que la construction individuelle s'appuie sur une « nature humaine », et que la construction sociale de l'individu (et partant, son genre) est un conditionnement surimposé (Delphy, 2013 [2001]). On retrouve cette idée dans les commentaires qui énoncent que l'identité se construit seule : « les choses se font naturellement, les parents sont sensés être là pour expliquer pas cacher ! »⁴⁴. Le genre, conformément à son interprétation la plus commune (Rose, 2016 : 102 et note 5 p. 111), est ici clairement désigné comme une expression du sexe.

Si l'identité est montrée comme se construisant physiologiquement, elle est également montrée comme se construisant pour Pop par l'observation de la différence entre ses parents : « Il va vite se rendre compte que son papa, s'il en a ? fait pipi debout, que c'est du ventre de maman que son ou sa petite sœur sort »⁴⁵. Certains commentaires énoncent que l'identité d'un individu se construit par l'observation plus générale de son entourage : « Merci les habits ! A poil sous des latitudes plus chaudes, le 'secret' aurait

³⁹ *Figaro*, Lys de France de Navarre. Également *Facebook*, Natacha Sculpture, *Figaro* Domy001 et *Figaro*, Louis Sergent

⁴⁰ *Facebook*, Tagerman Kristian. Également *Figaro* Chantal19451018.

⁴¹ *Facebook*, Natacha Sculpture

⁴² *Famille Chrétienne*, Holymely. Également *Figaro*, jackpot001.

⁴³ *Figaro*, lena 06

⁴⁴ *Yahoo*, Cendrine. Également *Yahoo*, Auréle Sane.

⁴⁵ *Facebook*, Natacha Sculpture. Également *Yahoo*, Célaluteefinalee. *Figaro*, Réponse LMHAV *Figaro* Nonpeutetre, *Yahoo*, Bob et *Figaro*, Réponse LMHAV

vite été éventé ! Ce n'est donc pas le dogmatisme des parents qu'il devra 'remercier' mais bel et bien le fait de vivre au Nord de l'Europe ! »⁴⁶.

Au-delà de l'observation générale, on note que l'observation des parties génitales de son entourage est présentée comme structurant l'identité, qu'il s'agisse de la famille (« Il n'est pas très observateur ce petit-là ou alors, il est enfant unique et il n'a jamais surpris ses parents ou ses cousins cousines tous nus !!! »⁴⁷) ou des amis : « Pour ne pas savoir à 6 ans que les garçons ont des zizis et les filles des zezettes, c'est un enfant cloîtré ? complètement asocial ? qui n'a aucun copain ou copines ? »⁴⁸. Dans les différents cas cités dans cette thématique, Pop est présenté-e comme un garçon. L'adéquation entre physionomie génitale et sexe est présentée comme une évidence (évoquée typographiquement « c'est vrai que physiquement jamais le sexe ne sera visible (y) »⁴⁹) comme le rappelle une référence à La Palice : « Si il a un sexe entre les jambes c'est un garçon sinon c'est une fille 'la pallissade' »⁵⁰. La compréhension de la différence sexuelle passe par l'observation de la physionomie génitale de Pop, qui est présentée déssexualisée, au moment d'uriner (« il (elle) pisse debout ou assis ? »⁵¹).

La différence sexuée revêt ainsi à plusieurs reprises une importance particulière pour l'usage des toilettes. Selon certains propos, cet usage devient dès lors une aporie (« Et quand le gosse ira faire pipi à l'école, il ira où ? »⁵²) ou un choix (« Un jour il ira aux toilettes femmes, le lendemain aux toilettes hommes ? »⁵³). Mais l'intérêt qu'y portent certains commentateurs tient au fait qu'ainsi le « secret » de son identité pourra être éventé (« Il va bien falloir qu'il ou elle aille faire pipi à l'école... Du coup, on va savoir... »⁵⁴ ; « Je me demande comment ils font pour garder le suspense quand leur petit doit aller aux toilettes... »⁵⁵). L'apprentissage de lieux

⁴⁶ *Figaro*, Ulkar

⁴⁷ *Figaro*, Epon. Également *Figaro*, justinien10 et *Facebook*, Natacha Sculpture : « petite sœur n'a pas le même sexe »

⁴⁸ *Yahoo*, Jerome. Également *Famille Chrétienne*, Ventdusud

⁴⁹ *Facebook*, Allan Brault

⁵⁰ *TerraFemina*, saritah06

⁵¹ *Figaro*, Clovis. Également *Figaro*, Epon, *Figaro*, Olivier Bleu, *TerraFemina*, VertdeGrisaille et *Facebook*, Francois Ventura.

⁵² *Facebook*, Caroline Tafoiry. Également *Yahoo*, Jonathan

⁵³ *Figaro*, Epon

⁵⁴ *Facebook*, Cabioc'h François

⁵⁵ *Famille Chrétienne*, Jonathan

sociaux différenciés est ramené par plusieurs internautes à l'importance de se conformer aux règles sociales de son genre : « lorsque cet enfant va entrer dans la vie courante il va se retrouver en porte à faux avec [...] les règles sociales de son sexe. [...] on verra ce qu'il en pensera, et ce que les autres enfants lui feront subir »⁵⁶. Ainsi, le genre est présenté comme l'expression de la physiologie naturelle, et les règles sociales se conformeraient à cette dichotomie naturelle entre hommes et femmes (Julliard & Cervulle, 2013 : 167). Le risque en ne les respectant pas est selon certains d'être rejeté de la société (« ils en font un monstre de foire désocialisé »⁵⁷) au point de risquer le suicide (« à 16 ou 17ans, il sera confronté aux règles de la société et il va se pendre... »⁵⁸).

L'apprentissage des lieux différenciés (toilettes, vestiaires) montre également pour certains commentateurs que l'apprentissage de l'identité est fortement sexualisé :

- « Plus de toilettes pour femmes ou pour hommes [...] ! Plus de vestiaires pour femmes ou pour hommes non plus [...]. Va-t-on [...] faire en sorte que les écoliers, collégiens et lycéens partagent les douches communes des piscines et gymnases ? »⁵⁹.
- « ils vont au toilettes tous ensemble ou pas ? Si oui je préfère apprendre à mes enfants la pudeur et la différence »⁶⁰.
- « sortir sa zigounette devant les filles c'est pas top !!! »⁶¹.

Quand le genre de Pop est supposé, il s'agit d'un garçon, et la sexualisation dans l'apprentissage de l'identité est montrée comme fortement structurée par le *male gaze* (Snow, 1989) dans un contexte hétérosexuel : « Si pop est un garçon un tant soit peu coquin... Il pourra aller voir ce qui se passe dans les vestiaires des filles ! Heureux veinard... »⁶².

La différenciation est présentée comme passant ainsi également par l'apprentissage de la sexualité. Dans les commentaires observés, la sexualité est envisagée pour les garçons en rapport avec l'érection (« Que se passera-t-il dans la tête de ce gamin quand soudain, et pour la première fois il pensera

⁵⁶ Yahoo, Didid

⁵⁷ Figaro, DamDam

⁵⁸ Yahoo, Fritzoune

⁵⁹ Figaro, Réponse Cedric Tantot

⁶⁰ L'Obs, Tristan Harel

⁶¹ Yahoo, Jonathan

⁶² Figaro, Olivier Bleu

à Fernande ? »⁶³) ou la masturbation (« c'est quoi que j'ai entre les jambes [...] ? un élastique, ha bon [...] ? et arrête de faire des scoubidoues avec ton élastique... »⁶⁴) et pour les filles en rapport avec la contraception (« dans quelques années (ça vient vite), comment on fait pour la contraception ? »⁶⁵). Le cas de l'apprentissage de l'identité propre est présenté comme s'inscrivant dans un cadre hétérosexuel (« le jour ou cet(tte) enfant jouera à touche-pipi avec un copain / copine, l'horrible vérité lui sautera aux yeux : je suis, elle est, il est différent ! »⁶⁶). Ainsi, la sexualité se voit-elle associée par certains commentateurs à la reproduction : « Il lui diront quoi, quand il demandera comment naissent les enfants ? Par bouturage, ou clonage ?? »⁶⁷. La sexualité hétérosexuelle est donc assimilée à une manifestation de la nature, « rendue possible par l'amalgame entre les différentes acceptions du 'sexe', désignant à la fois la différenciation biologique, la sexualité et les rapports sociaux qui, en naturalisant ces deux éléments, organisent la société autour du principe de sexuation » (Julliard et Cervulle, 2013 : 171).

Dans la mesure où le genre est considéré comme une manifestation naturelle, la démarche des parents de Pop est présentée à l'aide d'argumentations par l'absurde (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1971 : 278). Deux commentaires assimilent ironiquement toute éducation à une contrainte arbitraire, et présentent les moyens de s'en affranchir :

« Pour lui donner plus de liberté, Pop n'apprend pas à marcher : quand elle sera grand, il choisira de marcher à quatre pattes, sur une ou deux jambes, ou encore comme ses parents : sur la tête. Si toutefois ils en ont une ! »⁶⁸.

« je vais essayer de continuer dans la même veine : [...] Pour lui donner plus de liberté, Pop n'apprend pas à manger : quand elle sera grand, il choisira de manger avec les doigts d'une main, ou à deux mains, ou encore comme ses parents : avec des couverts mais dans quel ordre et de quel genre : cuillères, fourchettes ou couteaux. Si toutefois ils en ont ! »⁶⁹.

⁶³ *Figaro*, Sallé Jean-Jacques

⁶⁴ *Famille Chrétienne*, Ventdusud

⁶⁵ *Figaro*, Ulkia

⁶⁶ *Figaro*, bertrand olivar

⁶⁷ *Figaro*, justinien10. Également *Figaro* Nonpeutetre : « il a eu besoin de deux parents pour le mettre au monde. Ou quand il voit deux animaux copuler, en rue, au zoo ou dans une prairie, qu'est-ce que les parents lui disent ? »

⁶⁸ *Figaro*, Jean Aymard

⁶⁹ *Figaro*, BHRS

À l'opposé d'une éducation présentée comme le cadre permettant à la « nature » de s'exprimer, la démarche des parents de Pop est décrite comme une parentalité dévoyée, puisqu'il est dit que les « parents [...] jouent au rat de laboratoire avec leur gamin »⁷⁰. Les parents se voient même dans un commentaire dénier leur identité de parents au profit de celle des « deux 'porteurs de projet parental pour Pop' »⁷¹. La contestation de l'éducation et celle de la parentalité vont de pair. Dans cette perspective, il est fait référence à une anecdote récurrente dans les traités sur l'éducation : les bébés élevés sans qu'on leur parle, et qui n'ont jamais pu acquérir la faculté de parler, expérience attribuée à « Frédéric II »⁷² et à « un Maharadjah »⁷³. La référence à cette expérience largement considérée comme barbare, menée par des monarques autoritaires et excentriques, soulève l'angoisse d'une emprise étatique incontrôlable sur les individus. Le fait qu'une expérimentation sur des enfants ait pu passer de la sphère privée à la sphère étatique soulève l'angoisse de l'expérimentation sociale, comme on en trouve dans la littérature dystopique. Ainsi, le commentaire sur cette initiative privée prend-il, par le recours à l'argumentation par l'absurde, une perspective générale et politique.

DE L'EXPÉRIMENTATION À LA DYSTOPIE

Les commentaires négatifs sur cette expérience de parentalité alternative, après avoir invoqué la folie, l'idéologie, la négation de la nature et l'expérimentation, adoptent une perspective plus large, en rappelant que la manipulation de données qui semblent naturels ne peut être que la manifestation d'un pouvoir politique fantaisiste ou autoritaire. Ce glissement de la pensée sociale à une pensée politique plus générale procède de deux logiques. La première est le rejet vers un contexte exogène (la Scandinavie), et la seconde l'évocation d'une « décadence » vers une société autoritaire,

⁷⁰ *Yahoo*, Don Camillo. Également *TerraFemina*, saritah06, *Figaro* Domy001, *Yahoo*, RudElle, *Figaro*, LMHAV, *Figaro*, DE CORBIERES FRANCOIS et *Figaro*, Oenopion : « Faire ainsi des expérimentations sur un enfant au nom de vagues idéologies à la mode et mal comprises »

⁷¹ *Figaro*, alain leroy.

⁷² *Figaro*, Jacques Lavau. Voir également *Yahoo*, Daniel.

⁷³ *Figaro*, barak at. Il s'agit vraisemblablement du roi moghol Akbar. Pour un historique de ces différentes expérimentations et de leur plausibilité, voir Campbell and Grieve, 1982.

fortement inspirée par les grandes dystopies de la littérature de science-fiction.

L'importation du modèle scandinave : refoulement dans un monde exogène

Comme on a déjà pu le voir dans certains commentaires, le fait que cette histoire se déroule en Suède permet de rejeter la démarche de parentalité dans un contexte exogène, voire exotique, étendu à l'ensemble de la Scandinavie. La « folie » des parents est ainsi parfois généralisée par des commentateurs à la nation tout entière (« A quoi ils se shootent en Suède ? »⁷⁴), en reprenant la formulation issue de la bande dessinée *Astérix* (« Ils sont fous, ces suédois ! »⁷⁵ ; « Comme dirait Obélix, ils sont fous ces Vikings ! »⁷⁶). Le recours à une citation de cette bande dessinée qui figure la vie d'un village gaulois résistant à l'imposition d'une norme extérieure (la civilisation romaine) signale un recours défensif à son identité face à « l'irruption de la nouveauté » (Jodelet, 2003 : 51) : la disqualification du genre s'appuie sur une « ethnoracialisation » du modèle scandinave (Dalibert, 2014 : 62). Si la Suède fait l'objet de peu de stéréotypes en France (Bladh et al., 2013), à part celui d'être « le pays d'Ikéo »⁷⁷, ce pays se voit néanmoins présenté comme faisant des expériences de société :

« Je crois bien que c'est aussi en Suède que des parents ont décidé de faire l'expérience de ne pas éduquer leurs enfants pour prouver que l'éducation ne servait à rien. Il serait intéressant de retrouver cette étude d'il y a 25 ans. De mémoire les enfants étaient des sauvageons dont l'évolution du cerveau était restée bloquée sur la satisfaction de besoins primaires et sans plus de possibilité d'évolution puisque leur cerveau n'avait pas été suffisamment stimulé. Que sont-ils devenus ? Chut, silence, cela dérange ! »⁷⁸.

Il est intéressant de voir dans ce commentaire que si l'étude semble initialement avoir disparu car elle était mal référencée, la conclusion laisse penser qu'elle a finalement été cachée.

⁷⁴ *Yahoo*, Laurent

⁷⁵ *Figaro*, Gerald MULLER

⁷⁶ *Famille Chrétienne*, SERGEM

⁷⁷ *ibid.*

⁷⁸ *Figaro*, LMHAV

Connue pour être toujours en tête des classements internationaux concernant l'égalité hommes-femmes et la mixité⁷⁹, grâce à une politique originale et volontariste, la Scandinavie est ici présentée comme proposant des mesures absurdes, notamment sur l'emploi des toilettes : « très en avance dans le délire androgynique : ils vont bientôt imposer aux petits garçons à l'école, le pipi...assis ! [...] Et dire que la Suède est considérée par certains, comme un modèle, un laboratoire sociétal »⁸⁰. Ce rejet s'inscrit dans une vieille tradition qui juge que « le féminisme est incompatible avec 'l'esprit français', qu'il est un produit d'importation inassimilable » (Bard, 2012 : 79). La référence aux pays scandinaves sert ordinairement à évoquer des réformes sociales plus radicales qu'elles ne peuvent l'être dans le reste de l'Europe ou du monde (féminisation des emplois, congés paternité, flexi-sécurité...). Ainsi, les mesures prises pour l'égalité hommes-femmes dans ces pays sont-elles présentées comme des expérimentations sociales :

« La Suède, modèle de la modernité. La Suède, laboratoire de société. En avance [...] pays test, pays cobaye. [...] Pop [...] a le privilège d'habiter en Suède avec des parents expérimentalistes. Le papa et la maman de Pop sont très attachés à l'égalité des sexes. [...] le paradis égalitaire. Papa suédois est dévoué à la cause. Le soir, après avoir débarrassé la table, fait la vaisselle, sorti la poubelle, nettoyé le cul du renne, Papa suédois fume son pétard [...]. Puis il se met au lit, là où il vérifie l'état de sa viande fumée, avant de s'endormir en rêvant de lendemains féminins. Un jour, Pop naît. Cet enfant sera le cobaye de LEUR rêve de société égalitaire ! Le pauvre... Parfois, la Suède est conne. Archi Conne »⁸¹.

La parentalité alternative est ainsi présentée dans un pays aux modes de vie alternatifs et artificiels, où l'égalité est assimilée à une « féminisation ».

Par ailleurs, plusieurs références sont faites au fait que la Norvège aurait abandonné la « théorie du genre », faisant notamment allusion à « un documentaire diffusé en 2010 par la télévision norvégienne » sur « l'abandon » de cette « idéologie qui est considérée la bas comme une

⁷⁹ Voir *Le rapport mondial sur la parité entre hommes et femmes* publié par le World Economic Forum le 28 octobre 2014 : http://www3.weforum.org/docs/Media/French_Gender%20Gap_Final.pdf

⁸⁰ *Famille Chrétienne*, SERGEM. Voir également *Figaro*, Réponse Ulkia.

⁸¹ *Figaro*, DE CORBIERES FRANCOIS

aberration »⁸² – même si cette référence est également abondamment contestée⁸³. Ce documentaire montrerait que malgré les mesures prises pour l'égalité, les différences hommes-femmes reprenant les stéréotypes de genre persisteraient en Norvège – montrant par là, selon les commentateurs, leur origine naturelle. Le modèle scandinave, dans la mesure où il est peu stéréotypé, est présenté comme exogène, contre-nature, absurde (« À moins qu'en Suède les animaux ne copulent pas, allez savoir »⁸⁴), et prétendument valorisé par des « élites » qui voudraient l'imposer : « 'on' nous cite ce genre de pays de dingue en exemple ? »⁸⁵ au détriment de l'identité nationale, susceptible de se diluer dans un « État mondial » : « s'il n'est toujours pas heureux, il pourra demander à l'État (mondial de préférence) de lui organiser son suicide »⁸⁶).

De l'égalité à l'indifférenciation

En se fondant sur ce modèle exogène, il devient possible pour certains commentateurs d'imaginer des modèles de société où, les genres devenant égaux (de manière imposée par une élite indéterminée), ils deviendraient indifférenciés (« Il viendra un temps où 'ils' voudront [...] qu'on vote une loi qui raye le genre, le sexe... Cela finira de mettre l'homme et la femme sur le même pied d'égalité. Ainsi au nom de l'égalité, le monde ne sera plus habitable »⁸⁷). Ainsi, selon certains internautes, les humains devraient être désignés par le genre neutre : « la langue française devra réinventer le neutre... on y est déjà dans le neutre, la morosité, la médiocrité »⁸⁸, ou des prénoms mixtes (« chez nous ils vont tous s'appeler Claude ou Dominique »⁸⁹).

Cette indifférenciation représentée se double d'une fiction comportant un volet chirurgical (« Ils ont prévu l'ablation que ce qu'il a ou

⁸² *Figaro*, Réponse Gragol

⁸³ *Figaro*, ColibRIC41AC ; *Figaro*, Réponse Gragol ; *Yahoo*, Sheepy *Yahoo*, Emmanuel ; *Figaro*, Réponse Gragol et contre : Figaro Réponses Gonzague JD

⁸⁴ *Figaro*, Nonpeutetre

⁸⁵ *Figaro*, AVS001

⁸⁶ *Figaro*, Alain Leroy

⁸⁷ *Yahoo*, T

⁸⁸ *Figaro*, Avi Delattehaetz

⁸⁹ *Figaro*, Réponse Mmmmyla

pas entre les jambes ? »⁹⁰), débouchant lui-même sur des fictions de production industrielle d'enfants : « c'est normal, pop, les petits garçons comme toi qui sont des filles [...] ont des saignements réguliers qui annonce qu'ils sont capables de donner des ovaires matures aux industries de production d'enfants ! »⁹¹. Cette production industrielle est présentée comme le résultat de la « guerre des sexes » (c'est-à-dire du féminisme) : « La guerre va s'amplifier entre homme et femme jusqu'à [...] l'effondrement de la famille traditionnelle. De là à imaginer un parc de reproduction pour les mâles sélectionnés [...] comme certains auteurs l'ont fait, il n'y a plus qu'un pas »⁹².

Dans le domaine de la manipulation de l'humain, on retrouve dans certains propos, au-delà de la chirurgie ou de la reproduction industrielle, la perspective de manipulations génétiques : « pourquoi tout simplement ne pas faire des enfants sans sexes ? Comme ça plus de problème »⁹³. La différence sexuée servant de creuset aux différences naturelles, l'absence de différence sexuée revient pour certains commentateurs à l'annihilation d'autres différences perçues comme naturelles, comme la taille et la couleur des yeux (« On peut aussi raccourcir les enfants trop grands et allonger les plus petits, changer les couleurs des yeux »⁹⁴) mais également la catégorisation ethno-raciale (« la génétique trouvera [...] le moyen de résoudre le problème [...] en créant un genre unique et également, une couleur unique pour résoudre le problème du racisme dans la foulée »⁹⁵). Dans cette perspective, la reproduction est présentée comme étant assurée par le clonage : « il ne faut plus faire des enfants il faut les cloner comme cela tout le monde se ressemblera »⁹⁶. L'absence de distinction amènerait dès lors selon certains à la déshumanisation : « le problème ce sont les hommes et les femmes. Construisons des robots asexués qui nous remplaceront petit à petit »⁹⁷, ou, si, comme on l'a vu, l'identité de sexe s'incarne dans la sexualité, à une existence désincarnée : « soyez

⁹⁰ *Figaro*, tonton31

⁹¹ *Figaro*, Nonpeutetre

⁹² *Figaro*, Envie de vie

⁹³ *Figaro*, lolotte3. Également *Figaro*, Gigi75

⁹⁴ *Figaro*, AVierzon

⁹⁵ *Figaro*, efg

⁹⁶ *Facebook*, Christiane de Tauzia. Également *Figaro*, efg

⁹⁷ *Figaro*, Réponse James MARREL

franchement progressiste, abandonnez tous liens avec le sexe, ce n'est qu'une dépendance animale, soyez un pur esprit au dessus de tous cela... ;-)) »⁹⁸. On retrouve dans ces propos les « angoisses » repérées par Christine Delphy, qui viennent selon elle « du fait que la société se représente son droit – et en particulier son droit du 'privé' – comme obéissant à la nature », nature qu'il faut donc défendre contre la technique (Delphy, 2013 [2001]).

Une autre différence naturelle servant d'analogie à la différence sexuelle est celle de la différenciation des espèces : « Et lui ont ils dit qu'il est humain ou pense-t-il qu'il est peut-être un chien ? [...] Après la théorie du genre, la théorie de l'espèce ! »⁹⁹. On voit dans cette assimilation de la différence des sexes à la différence des espèces également une parodie des critiques de l'hégémonie : « pourquoi lui révéler son espèce ? [...] Pourquoi enfermer Pop dans un schéma humain préétabli par cette caste dominante des humains qui impose à la Terre entière sa domination et sa vision du monde ? »¹⁰⁰. Dès lors, on trouve l'évocation d'unions contre-nature entre espèces : « La porte est désormais officiellement ouverte à toutes les orgies (y compris la nécrophilie) A quand le mariage 'homanimal' ou l'accouplement 'homovégétal' ? »¹⁰¹. On retrouve une rhétorique similaire lors des débats contemporains sur le l'ouverture du mariage aux couples homosexuels (loi votée le 17 mai 2013). L'image de dirigeants souhaitant modifier autoritairement l'ordre du monde amène à des représentations proches de celles que l'on peut trouver dans un genre littéraire : la science-fiction dystopique.

De la décadence à la science-fiction

La « crainte du chaos social » propre à l'antiféminisme (Bard, 2012 : 69) mène ainsi à des représentations d'une société s'acheminant vers le chaos. Outre les échos traditionnels de la décadence et les échos bibliques de l'Apocalypse, ces représentations puisent dans une culture littéraire et dans un sous-genre de la science-fiction : la dystopie¹⁰². Or, ces références

⁹⁸ *Yahoo*, Daniel

⁹⁹ *Figaro*, *virtuElle*. Également *Figaro*, *DamDam* et *Facebook*, Jessica Milicia

¹⁰⁰ *Figaro*, alain leroy

¹⁰¹ *Famille Chrétienne*, aya. Également *Figaro*, Lys de France de Navarre

¹⁰² Pour le lien entre récits apocalyptiques et littérature dystopique, voir Claeys, 2017 : 4.

culturelles, conçues comme une extrapolation politique et sociale, ont en retour une valeur heuristique, et servent de grille d'interprétation politique.

Les commentaires hostiles à la démarche des parents de Pop assimilent cette dernière à une manifestation de la « décadence », référence propre à la rhétorique conservatrice : (« Ce qui veut dire que la complémentarité disparaît, décidément quelle décadence ! »¹⁰³) Cette perspective se teinte d'échos bibliques cités explicitement comme l'Épître aux Romains (« Bientôt la fornication, l'adultère, l'inceste seront des péchés anodins. 'La nuit est avancée, le jour approche'. Rom 13.12 »¹⁰⁴), ou implicitement, comme le Jugement Dernier (« Jésus reviens bientôt et je crois que ça va leur remettre les idées en place !! »¹⁰⁵) – qui impliquent de manière récurrente un renversement de l'ordre du monde. Ainsi, l'appréhension d'un avenir absurde et angoissant se fait-elle par le biais de glissements argumentatifs vers l'absurde – menant à un monde comparable à ceux élaborés par les auteurs de littérature dystopique.

La généralisation de l'argumentation par l'absurde puise ses représentations dans un substrat culturel non seulement religieux, mais également littéraire, avec la science-fiction dystopique. En effet, de même que la promotion de la parentalité alternative était attribuée à une élite indifférenciée et malveillante (« on », « ils »), cette promotion peut glisser d'une évolution culturelle et sociétale à une imposition politique autoritaire. Le rôle de la culture littéraire dans la construction de l'interprétation politique a été analysé par Murray Edelman. Selon lui, les croyances politiques se forment à partir d'un répertoire d'images personnelles issues du monde de l'art (Edelman, 1995). Le recours à la science-fiction dystopique sert donc de fondement à la mise en place de « scripts » d'analyse (Joignant, 2007 : 801-802) face à l'incompréhension suscitée par la démarche des parents de Pop.

La référence à la science-fiction peut se faire explicite, mais vécue sur le mode de la perversion (« Même un auteur de science-fiction bien tordu

¹⁰³ *Figaro*, *Lys de France de Navarre*. Également *Figaro*, *Envie de vie*, *Figaro*, *rebellio*, *Figaro*, *Guithoo*, *Facebook*, *Francoise Biar*, *Figaro*, *rosain*, *Figaro*, *Gerald MULLER* et *Famille Chrétienne*, davidjbondo

¹⁰⁴ *Famille Chrétienne*, sam

¹⁰⁵ *Famille Chrétienne*, Jean-françois

n’y aurait pas pensé »¹⁰⁶), ou, dans un genre artistique différent, de l’horreur (« nous sommes dans un film d’horreur !!!! »¹⁰⁷). Ainsi, l’amour du progrès, suscite-t-il des contrefeux réactionnaires : « ‘Être de son temps, c’est déchoir.’ (Martin-Saint-René, prince des poètes) »¹⁰⁸. Les références précises à des auteurs de science-fiction sont également présentes, on y retrouve plusieurs fois Orwell, Huxley, ou Bradbury, également aux côtés des penseurs libéraux Aron et Hayek¹⁰⁹ rappelant que ces fictions politiques se font l’écho d’une emprise étatique proche des régimes totalitaires. La référence à ces deux théoriciens souligne que l’idée d’englober toutes les compétences politiques « profanes » dans le même mode d’analyse présente une limite. Si la compétence politique « profane » se construit largement par le biais de scripts, les approches conceptuelles et théoriques n’en sont pas absentes.

Le monde décrit par certains commentateurs est un monde autoritaire où les temps de la vie seront réglementés, et la bureaucratie appelée à s’immiscer dans la vie privée, qu’il s’agisse des pratiques corporelles (« ils vont supprimer les magazines de mode, les vêtements pour hommes et femmes et adopter une tenue unisexe, imposer une façon de vivre uniforme pour les hommes et les femmes ?... Plus de maquillage, plus de films où ces différences apparaissent, etc. ?? »¹¹⁰) ou de l’apparence physique :

- « Décision n°1 : raser la tête de tous mes enfants [...] pareil pour les Barbies. Décision n°2 : Lundi jeans pour tout le monde – Mardi jupes pour tout le monde – Mercredi à poil vive le naturisme – Jeudi on se rhabille avec juste un string – Vendredi Kilts – Samedi tous en bottes et Dimanche pour le jour du seigneur tongs et une place au coin du feu de l’***** »¹¹¹.
- « Je vois bien l’avenir pour ces gens ! les enfants, garçons ou filles vêtus de combinaisons unisexe fendues entre les jambes (et éventuellement cadennassées pour les parents extrémistes) et de même couleur, les cheveux coupés à 2 cm »¹¹².

¹⁰⁶ *Yahoo*, LAURENT

¹⁰⁷ *Figaro*, AVS001

¹⁰⁸ *Figaro*, Domy001

¹⁰⁹ *Figaro*, MFKA001. Références à Orwell : *Figaro*, daniel-lejeune et *L’Obs*, harry vederci. Références à Huxley : *Figaro*, bea31 et *Yahoo*, Bob.

¹¹⁰ *L’Obs*, Bernard Marcelé

¹¹¹ *Famille Chrétienne*, QDVB

¹¹² *Figaro*, Bruno-Lalix Marie-france

- « et ça c'est des 'preuves' qu'on devrait habiller nos garçons en jupes et leur faire porter des strings pour lutter contre 'l'inégalité sexuelle' ? »¹¹³.

On voit dans ces deux exemples la même expression de l'égalité comme indifférenciation avec l'imposition autoritaire des cheveux coupés courts, des vêtements unisexes, associés à une sexualisation. La conjonction de ces « stéréotypes pathologiques » liés au genre (Lakoff, 1996 : 311), du retournement de l'analogie traditionnelle entre gouvernants et parents (ibid. : 156) à travers une culture littéraire en science-fiction dystopique construit un « univers de sens », un « 'mode d'appréhension' construit et perpétué dans la circulation discursive » (Carbou, 2015 : 3). On peut donc classer cette « grammaire » de représentation du genre comme l'expression de ce « mode d'appréhension » fondé sur des ancrages idéologiques conservateurs, illustrés d'une culture littéraire en science-fiction dystopique. Ce « mode d'appréhension » offre ainsi un « cadre d'intelligibilité » permettant à cette idéologie d'appréhender de manière cohérente des phénomènes sociaux nouveaux, tout en demeurant implicite.

CONCLUSION

Pour conclure, le rejet d'une situation de parentalité alternative fondée sur l'évitement des assignations genrées fait émerger des représentations révélatrices d'une idéologie largement implicite, car perçue comme naturelle. Ainsi, les propos hostiles à cette démarche se font écho les uns aux autres au point que l'on puisse en faire émerger une « grammaire » d'une représentation normative du genre, fondée sur une dichotomie homme-femme perçue comme naturelle dans un cadre hétéronormé. La cohérence cognitive de cette idéologie qui, étant naturalisée, se désigne rarement dans son ensemble, est ainsi assurée par le recours non seulement à des ancrages idéologiques, mais également à des « scripts » cognitifs issus d'une culture littéraire en science-fiction dystopique. La mobilisation de l'ensemble de ces ressources cognitives dans l'élaboration d'une expression politique permet de les constituer en un « mode d'appréhension » susceptible de se déployer dans d'autres domaines sociaux. Dès lors, on peut

¹¹³ *Yahoo*, Bob

comprendre comment les controverses suscitées par la définition de la parentalité (se déployant comme « exercice » et « pratique » des fonctions parentales) sont révélatrices d'oppositions politiques plus globales, et peuvent s'analyser comme telles.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGENOT Marc (2008) *Dialogues de sourds : traité de rhétorique antilogique*. Paris, Fayard/Mille et une nuits.
- BARD Christine (2012) *Le Féminisme au-delà des idées reçues*. Paris, Le Cavalier Bleu.
- BLADH Elizabeth, ALVSTAD Cecilia & RAMNÄS Mårten (2012) « Clichés français sur la Suède : étude de la réception en Suède de *La Délicatesse* de David Foenkinos et de son adaptation cinématographique », *Synergies Pays Scandinaves*, n° 7, p. 57-70.
- BRADLEY Susan J. & ZUCKER Kenneth J. (1997) « Gender Identity Disorder : A Review of the Past 10 Years » *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, n° 37/7, p. 872-880.
- BUTLER Judith (2005) *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. de Cynthia Kraus, Paris, La Découverte.
- CAMPBELL Robin N. & Robert GRIEVE (1982) « Royal investigations of the origin of language » *Historiographia linguistica*, n° 9, p. 43-74.
- CARBOU Guillaume (2015) *Les Médiations symboliques à l'œuvre dans les débats de société : l'exemple de l'accident nucléaire de Fukushima dans les commentaires d'actualité sur le web*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication sous la direction de Marlène Coulomb-Gully, Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.
- CLAEYS Gregory (2017) *Dystopia: A Natural History*, Oxford, Oxford University Press.
- CORCHIA David, Nicolas HUBÉ et Aurélie OLIVESI (2016) « Gérer le participatif », *Politiques de communication*, p. 113-134.
- DALIBERT Marion (2014) « Quand le genre représente la race. Les processus d'ethnoracialisation dans la couverture médiatique de ni putes ni soumises » dans Béatrice DAMIAN-GAILLARD, Sandy MONTAÑOLA et Aurélie OLIVESI (dir.), *L'Assignment de genre dans les médias*, Presses Universitaires de Rennes, p. 55-66.
- DELPHY Christine (2013 [2001]) « Penser le genre : problèmes et résistances ». *L'ennemi principal*, T.2 Penser le genre, p. 243-260.

- DUMOULIN Michael (2002), « Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques ? », dans Denis MONIÈRE (dir.), *Internet et la démocratie : Les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux États-Unis*, Québec, Monière et Wollank éditeurs, p. 141-157.
- EDELMAN Murray (1996) *From art to politics: How artistic creations shape political conceptions*, Chicago, University of Chicago Press.
- FLICHY Patrice (2008) « Internet et le débat démocratique ». *Réseaux*, n° 150, p. 159-185.
- GENTZKOW Matthew & Jesse M. SHAPIRO (2010) « What drives media slant? Evidence from US daily newspapers », *Econometrica*, n° 78, p. 35-71.
- GILMORE David D. (1990) *Manhood in the making: Cultural concepts of masculinity*, New Haven, Yale University Press.
- HOLLINGER Veronica (2005) « Science Fiction and Postmodernism », dans David Seed (dir.), *A Companion to Science Fiction*, Malden, Oxford, Victoria, Blackwell Publishing, p. 232-245.
- HOUZEL Didier (dir.) (1999). *Les Enjeux de la parentalité*, Toulouse, Érès.
- JODELET Denise (2003) « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans Denise JODELET (dir.), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, p. 31-60.
- JOIGNANT Alfredo (2004) « Pour une sociologie cognitive de la compétence politique », *Politix*, n° 17, p. 149-173.
- JOIGNANT Alfredo (2007) « Compétence politique et bricolage. Les formes profanes du rapport au politique », *Revue Française de Science Politique*, n° 57, p. 799-817.
- JOUËT Josiane & Coralie LE CAROFF, (2013) « L'actualité politique et la participation en ligne », dans Josiane JOUËT et Rémy RIEFFEL (dir.), *S'informer à l'ère numérique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 117-157.
- JULLIARD Virginie & Maxime CERVULLE (2013) « 'Différence des sexes' et controverses médiatiques : du débat sur la parité au 'mariage pour tous' (1998-2013) », *Le Temps des médias*, p. 161-175.
- LAKOFF George (1996) *Moral Politics : How Liberals and Conservative Think*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LEV-ON Azi et Bernard MANIN (2006) « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, mai (5), p. 195-212.
- MITCHELSTEIN Eugenia (2011) « Catharsis and community : Divergent motivations for audience participation in online newspapers and blogs, » *International Journal of Communication*, n° 5, p. 2014-2034.

- OLIVESI Aurélie (2017), « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des Médias*, n° 29, p. 177-192.
- PERELMAN Chaim et Lucie OLBRECHTS-TYTECA (1971) *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Paris, Vrin.
- REBILLARD Franck (2006) « Du traitement de l'information à son retraitement. La publication de l'information journalistique sur l'internet », *Réseaux*, n° 137, p. 29-68.
- ROSE Fabien (2016) « Caster Semenya and the intersex hypothesis » dans Sandy MONTAÑOLA et Aurélie OLIVESI (dir.), *Gender Testing in Sport: Ethics, Cases and Controversies*, London and New York, Routledge, p. 101-117.
- ROUQUETTE Sébastien (2016) « Aux marges de l'espace public médiatique » *Politiques de communication*, n° 6, p. 81-111.
- SHIPPEY Tom (2005) « Hard Reading: the challenges of science fiction » dans David SEED (dir.), *A Companion to Science Fiction*, Malden, Oxford, Victoria, Blackwell Publishing, p. 11-26.
- SNOW Edward (1989) « Theorizing the male gaze: Some problems », *Representations*, n° 25, p. 30-41.
- STROMER GALLEY Jennifer (2003) « Diversity of political conversation on the Internet: Users' perspectives », *Journal of Computer Mediated Communication*, n° 8, doi:10.1111/j.1083-6101.2003.tb00215.x
- VEYNE Paul (1974) « L'histoire conceptualisante » dans Jacques LE GOFF et Pierre NORA, *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- WITTIG Monique (2007) *La Pensée straight*, Paris, Editions Amsterdam.
- WOJCIK Stéphanie (2011) « Participer...et après ? » *Politique européenne*, n° 34, p. 135-166.
- World Economic Forum, *Le Rapport mondial sur la parité entre hommes et femmes*, http://www3.weforum.org/docs/Media/French_Gender%20Gap_Final.pdf
- ZUCKER Kenneth J. (2000) « Gender identity disorder », dans Arnold J. SAMEROFF, Michael LEWIS, Suzanne M. MILLER, *Handbook of developmental psychopathology*, New York City, Springer, p. 671-686.
- ZUCKER Kenneth J. (2010) « The DSM diagnostic criteria for gender identity disorder in children », *Archives of sexual behavior*, n° 39, p. 477-498.
- ZUCKER Kenneth J. et Susan J. BRADLEY (1995) *Gender identity disorder and psychosexual problems in children and adolescents*, New York City, Guilford Press.